

## I - Les livres de l'Ancien Testament : Ordre des livres

Si vous ouvrez deux éditions différentes de la Bible en français, vous risquez d'être surpris :

Après les cinq livres de la Loi (*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome*), suivis des livres de *Josué* et des *Juges*, l'ordre des livres est différent selon les bibles.

Dans la **Bible de Jérusalem** (et la **Nouvelle Bible Segond**) vous trouverez des livres considérés comme historiques, *Ruth*, les deux livres de *Samuel* (*1 et 2 Samuel*) et les deux livres des *Rois* (*1 et 2 Rois*), les deux livres des *Chroniques*, *Esdras*, *Néhémie*, puis des récits édifiants pseudo-historiques : *Tobie*, *Judith*, *Esther*, les livres des *Maccabées*, ensuite des livres de Sagesse : *Job*, *Psaumes*, *Proverbes*, *l'Ecclésiaste* ou *Qohélet*, *le Cantique des Cantiques*, *le livre de la Sagesse*, *l'Ecclésiastique* ou *Siracide*, enfin viennent les prophètes, les quatre grands d'abord : *Isaïe*, *Jérémie* suivi des *Lamentations* et de *Baruch*, *Ezéchiel*, *Daniel*, les Douze petits prophètes ensuite. L'Ancien Testament se termine donc par le livre du prophète *Malachie* qui dans ses oracles annonce la venue du Jour du Seigneur, inaugurant la fin des temps, précédée par la venue du prophète *Elie*.

Le Nouveau Testament enchaîne alors avec l'accomplissement de cette prophétie : les évangiles présentent Jean-Baptiste comme un nouvel *Elie* annonçant et préparant la venue du Seigneur, Celui qui vient, Jésus le Christ.

Dans la **TOB seulement**, vous trouverez après la Loi, *Josué* et des *Juges*, les livres des prophètes : *1 et 2 Samuel* et *1 et 2 Rois* sont considérés comme des prophètes premiers ; ensuite viennent les prophètes seconds : les Douze petits prophètes, et les trois grands *Isaïe*, *Jérémie*, *Ezéchiel*. Puis viennent les écrits de Sagesse : *Psaumes*, *Job*, *Proverbes* et les cinq rouleaux (*Ruth*, *Lamentations*, *Qohélet*, *Cantique des Cantiques*, *Esther*), enfin *Daniel*, *Esdras*, *Néhémie*, *1 et 2 Chroniques*.

La **TOB** y ajoute quelques fragments grecs à la fin du livre de *Daniel*, mais surtout des livres qu'elle appelle « deutérocanoniques » : *Esther grec*, *Judith*, *Tobit*, *1-2 Maccabées*, *Sagesse de Salomon*, *Siracide*, *Baruch*, *Lettre de Jérémie*.

Enfin la dernière édition de la **TOB** (2010) ajoute encore six textes qui appartiennent au canon des Eglises orthodoxes (« tritocanoniques ») : *3-4 Maccabées*, *3-4 Esdras*, *Prière de Manassé*, *Psaume 151*.

NB : les deutérocanoniques et les trito-canoniques sont absents des bibles protestantes (NBS par exemple)

Pourquoi ces différences ? Elles s'expliquent par l'histoire de la Bible, et notamment par le fait que ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament constitue les Ecritures communes de deux grandes religions qui se sont séparées : le judaïsme et le christianisme.

Plus exactement les chrétiens viennent de groupes juifs qui lisaient la Loi, les Prophètes et les Psaumes, et qui ont lu dans l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ l'accomplissement des promesses faites par Dieu à son peuple Israël.

### 1- La Bible hébraïque :

Après le retour de l'exil à Babylone en 538, les prêtres et les scribes juifs ont rassemblé les traditions d'Israël pour constituer progressivement l'ensemble que nous appelons les cinq livres de la Loi. En hébreu son nom est *la Torah*. Le mot ne signifie pas exactement « la loi », mais désigne plutôt la direction, l'orientation, le chemin indiqué et l'instruction donnée pour vivre heureux, c'est-à-dire conformément à la volonté de Dieu. La

*Torah* est considérée comme ayant été donnée par YHWH, le Dieu d'Israël qui est aussi le Dieu unique, à Moïse sur le Sinaï. Evidemment les choses ne se sont pas passées ainsi, mais c'est une façon de dire à quel point ces livres sont précieux et essentiels pour le judaïsme.

Nous vous conseillons de lire dans votre Bible le texte de *Néhémie* 8 : il présente dans une mise en scène extraordinairement solennelle la lecture de la Loi par Esdras au peuple rassemblé ; on situe Esdras vers 380 (?) avant Jésus-Christ, et la scène est présentée comme un nouveau Sinaï, renouvellement solennel du don de la Loi au peuple et de l'Alliance passée entre YHWH et le peuple.

A la même époque, on rassemble aussi les traditions des grands prophètes du passé, mais aussi des derniers prophètes. On rassemble également des collections de prières ou de réflexions : les *Psaumes*, les *Proverbes*, et des livres de sagesse continuent à s'écrire. Dès le deuxième siècle avant Jésus-Christ les Ecritures juives sont constituées de trois types d'écrits : la Loi, les Prophètes et les autres livres appelés les Ecrits (voir le Prologue du *Siracide* verset 25 et *Luc* 24,44).

Lorsque vers 80-90 après J.C., le judaïsme privé de sa terre, de son Temple, de ses prêtres et de son culte, reconstituera son identité autour de la Loi et des traditions orales, il constituera progressivement une liste fermée de livres, considérée comme le Canon des Ecritures. Les juifs appellent ce canon *TaNaK*, les trois lettres *T N K* représentant les trois parties de l'Ecriture : la *Torah* (les cinq livres de la Loi), les *Nebi'im* (livres prophétiques comportant les prophètes premiers, *Josué, Juges, 1-2 Samuel, 1-2 Rois*, et les prophètes seconds, les *Douze, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel*), les *Ketouvim* (les écrits, c'est-à-dire *Psaumes, Job, Proverbes*, les cinq rouleaux, et enfin *Daniel, Esdras-Néhémie et les Chroniques*). Les autres livres, quoique lus ou racontés lors de certaines fêtes ou dans la vie quotidienne, n'étaient pas considérés comme faisant partie du canon des Ecritures.

En fait, on pourrait se représenter le canon juif comme un série de cercles concentriques : au centre la Loi (les livres saints « qui souillent les mains »), puis le cercle des Prophètes, puis celui des Ecrits. Plus on s'éloigne du centre, moins les livres sont considérés comme saints et intangibles.

## 2- La Bible grecque des Septante

Au début du troisième siècle avant Jésus-Christ (vers 285-280 av.J.C.), la Torah fut traduite en grec à Alexandrie en Egypte. Les circonstances de cette traduction restent obscures ; il est vraisemblable que le roi d'Egypte, Ptolémée II, a souhaité une traduction en grec des législations des différents groupes ethniques qui habitaient son royaume. Les juifs étaient implantés en Egypte depuis plus de deux siècles, et très nombreux à Alexandrie. Une légende s'est vite répandue : elle raconte que le roi aurait fait venir de Jérusalem soixante-dix (ou soixante-douze) traducteurs, les auraient entourés d'égarde, et que, chacun d'eux ayant fait séparément une traduction, les soixante-dix traductions se seraient révélées identiques. On l'a appelée pour cela la « **Septante** » Cette légende montre en quel honneur cette traduction était tenue chez les juifs de langue grecque (la majeure partie des juifs de la diaspora) ; elle rappelle aussi que cette traduction était considérée comme révélée par Dieu à l'égal du texte hébreu.

Or la Septante ne comportait d'abord que les cinq livres de la Loi, désormais appelés en grec **Pentateuque** (« cinq rouleaux »). Au cours du troisième puis du deuxième siècle, le reste de la Bible hébraïque fut traduit en grec, à commencer par Isaïe et les Psaumes.

Les textes grecs des prophètes et des écrits furent regroupés dans un ordre un peu différent de l'hébreu. Beaucoup de livres considérés comme prophétiques, c'est-à-dire comme

révélant la volonté de Dieu dans l'histoire, furent désormais considérés comme historiques car ils permettaient de compléter l'histoire d'Israël telle qu'on la racontait.

D'autres livres, écrits par des juifs de la diaspora de langue grecque, s'y ajoutèrent.

Assez tôt cependant, on vit apparaître en milieu juif, surtout palestinien, des réticences par rapport à la Septante : une traduction pouvait-elle valoir l'original ? Des efforts furent faits pour rendre la traduction plus littérale, c'est-à-dire plus proche de l'original hébraïque.

3- Les auteurs du Nouveau Testament sont, pour la majorité d'entre eux, des juifs parlant grecs. Matthieu, Marc, Luc et Paul lisent la Bible dans le texte grec et la citent en grec le plus souvent dans la traduction des Septante. Ces auteurs devenus chrétiens fondent leur foi sur l'accomplissement des promesses qu'ils lisent dans l'Écriture c'est-à-dire dans la Septante.

Lorsqu'au cours du premier siècle, juifs et chrétiens se séparèrent progressivement, lorsque surtout le judaïsme après la défaite de 70 reconstitua son identité en s'appuyant sur les écritures hébraïques, le fossé s'élargit jusqu'à la rupture. Parce que les chrétiens s'étaient appropriés la Septante, le judaïsme exclut de son canon tout ce qui était grec, c'est-à-dire à la fois la traduction grecque des Septante, et les livres de Sagesse écrits directement en grec (ceux que nous appelons « deutérocanoniques »). On comprend que les juifs aient eu du mal à supporter un texte biblique où le Messie qu'ils continuaient d'attendre était appelé de son nom grec *Christos*, celui-là même que les chrétiens reconnaissaient comme leur Seigneur, Jésus-Christ !

Dès lors, dans le monde grec, et dans le monde occidental à travers les traductions latines, la Bible chrétienne suivit l'ordre de la Septante.

Lors de la traduction en latin de la Bible hébraïque par saint Jérôme, l'ordre des livres adopté fut celui de la Septante, avec quelques inversions (Job/Psaumes). Cette traduction devint la traduction officielle de la chrétienté occidentale, sous le nom de **Vulgate**. C'est cet ordre que vous retrouvez dans la **Bible de Jérusalem**.

4- Au moment de la Réforme, lorsque Luther voulut revenir à l'Écriture seule, il ne garda que les livres de la Bible hébraïque ; depuis lors, les Bibles protestantes suivent l'ordre du TaNaK hébreu, et ne comportent pas les textes que les catholiques et les orthodoxes ont gardé dans un deuxième canon : les deutérocanoniques. C'est le cas de la **Bible de Segond** et de la **Nouvelle Bible Segond (NBS)**.

Traduction œcuménique inaugurée en 1972-1975 par des traducteurs protestants, catholiques et orthodoxes, la **TOB** a gardé l'ordre de la Bible hébraïque, et a rajouté à la fin les livres grecs deutérocanoniques, et en 2010 les livres trito-canoniques.

Le tableau ci-dessous résume la situation :

la première colonne vous donne l'ordre de la Bible hébraïque repris par la **TOB** ; la **TOB** y ajoute les textes deutérocanoniques en grec.

la deuxième colonne vous donne l'ordre de la Septante (les quelques variantes de la Vulgate apparaissent dans la partie droite de la deuxième colonne) ; c'est l'ordre adopté par la **BJ** et la **NBS** (à l'exception des deutérocanoniques).

## Ordre des livres de la Bible (Ancien Testament)

Bible hébraïque + TOB	Septante	Vulgate + BJ + Segond
<b>Torah</b>	<b>Pentateuque</b>	
Genèse	Genèse	
Exode	Exode	
Lévitique	Lévitique	
Nombres	Nombres	
Deutéronome	Deutéronome	
<b>Nebiûm :</b>		
<u>Prophètes "premiers"</u>	<u>Livres historiques</u>	
Josué	Josué	
Juges	Juges	
1 -2 Samuel	Ruth	
1 - 2 Rois	1-2 Règnes = Samuel	
	3-4 Règnes = Rois	
<u>Prophètes "seconds"</u>	1 - 2 Paralipomènes = Chroniques	
Isaïe	(1 Esdras)	(+ 4 Esdras)
Jérémie	2 Esdras = Esdras /Néhémie	
Ezéchiël		
<u>Les douze petits prophètes</u>	Esther	Tobie
Osée	Judith	Judith
Joël	Tobie	Esther
Amos	1 -2 Maccabées	
Abdias	(3-4 Maccabées)	
Jonas	<u>Livres Poétiques</u>	
Michée	Psaumes (+ Ps 151)	Job
Nahoum	(Odes)	Psaumes
Habbaquq	Proverbes	Proverbes
Sophonie	Ecclesiaste = Qohélet	
Aggée	Cantique des Cantiques	
Zacharie	Job	
Malachie	Sagesse de Salomon	
	Ecclésiastique = Siracide	
	(Psaumes de Salomon)	
<b>Ketouvîm : Ecrits</b>	<u>Livres prophétiques</u>	
Psaumes	Osée	Isaïe
Job	Amos	Jérémie
Proverbes	Michée	Lamentations
<u>Les cinq rouleaux :</u>	Joël	Baruch
Ruth	Abdias	Ezéchiël
Cantique des Cantiques	Jonas	Daniel + fragm
Qohélet	Nahum	Les 12

Lamentations  
Esther

Daniel  
Esdras / Néhémie  
1 - 2 Chroniques

+Deutérocanoniques

*Esther grec*  
*Judith*  
*Tobit*  
*1 - 2 Maccabées*  
*Sagesse de Salomon*  
*Siracide*  
*Baruch*  
*Lettre de Jérémie*

+ Tritocanoniques

*3 - 4 Maccabées*  
*3 - 4 Esdras*  
*Prière de Manassé*  
*Psaume 151*

+ *fragments grecs*

Habaquq  
Sophonie  
Aggée  
Zacharie  
Malachie  
Isaïe  
Jérémie  
Baruch  
Lamentations  
Lettre de Jérémie  
Ezéchiel  
Daniel + fragments grecs

(Les livres entre parenthèses  
n'apparaissent pas dans la BJ)

## Que savons-nous de l'histoire d'Israël ? Quelques repères

Pour qu'il y ait connaissance historique, il faut des documents écrits et des documents venant de sources différentes qui permettent de vérifier l'authenticité de ce qui est dit.

Pour l'histoire de l'Israël ancien, nos sources sont extrêmement rares et fragiles : L'analyse littéraire des textes bibliques et leur confrontation avec l'archéologie a montré que l'ensemble de l'histoire ancienne d'Israël jusqu'à la monarchie (Salomon meurt vers 930 et son royaume est aussitôt divisé en deux) est essentiellement une relecture littéraire et religieuse du passé, à partir de traditions orales, de souvenirs magnifiés et de morceaux légendaires, pour affirmer et affermir l'identité nationale et religieuse du peuple qui revenait d'exil et qui affirmait son droit à la terre.

### Les origines

Les onze premiers chapitres de la *Genèse* relèvent d'une réflexion religieuse qui s'inscrit dans des récits de type liturgique et mythique sur l'origine de l'homme et sur sa vocation. Ils mettent en place les notions de création, d'alliance et de péché.

Le cycle des patriarches est essentiellement légendaire, reposant sur des traditions orales véhiculées par les tribus qui se rattachent à tel ou tel ancêtre. La vie patriarcale et pastorale des nomades reste identique à elle-même pendant des siècles ; il est à peu près impossible de dater les événements relatés, si même ces événements reposent sur des souvenirs historiques avérés.

A l'intérieur même de la Bible, en dehors de la Torah, seul le patriarche Jacob est cité à date ancienne par le prophète Osée. Osée est l'un des plus anciens prophètes dont les oracles ont été mis par écrit ; il parle dans le Royaume du Nord juste avant sa chute entre 735 et 721. Pour Osée, homme du Nord, la tradition religieuse fondatrice est celle de la sortie d'Égypte, guidée par Moïse qui n'est pas nommé mais considéré comme un prophète (*Os* 12,14). Au contraire le patriarche Jacob, revendiqué par les tribus du Sud comme antérieur à Moïse, est considéré comme un fourbe et un lâche et violemment fustigé, ainsi que le montrent ces passages :

« YHWH est en procès avec Israël<sup>1</sup>, il va traiter Jacob selon sa conduite et lui rendre selon ses œuvres. Dès le sein maternel, il supplanta son frère, dans sa vigueur il lutta avec Dieu... » (*Os* 12,3-4). « Jacob s'enfuit dans les plaines d'Aram, Israël servit pour une femme, pour une femme il garda les troupeaux, mais par un prophète YHWH fit monter Israël d'Égypte... » (*Os* 12,13-14).

Les récits patriarcaux mettent en place le thème fondamental de la promesse de Dieu.

### La sortie d'Égypte

Nous n'avons aucun document historique permettant de vérifier et de préciser le récit de la descente du peuple en Égypte et de son esclavage. Nous pouvons seulement affirmer que le récit est tout à fait vraisemblable, car les grands travaux entrepris par les Pharaons du deuxième empire nécessitaient une abondante main d'œuvre. Les Égyptiens utilisaient bien sûr les prisonniers de guerre mais aussi des peuplades nomades qui en période de sécheresse descendaient en Égypte pour fuir la famine. Le nom même de « Hébreux » est donné dans la

<sup>1</sup> Israël est le nom que Jacob reçut de Dieu lui-même, lorsqu'il lutta avec lui toute la nuit et eut le dessus (*Gen* 32,26-30). Osée emploie indifféremment l'un ou l'autre nom.

Bible par les Egyptiens à un peuple asservi, il se rapproche des « Hapirou », ces groupes d'étrangers turbulents souvent réduits en esclavage que citent les sources égyptiennes. Les frises égyptiennes dans les tombeaux des Rois manifestent d'ailleurs la présence d'ouvriers (esclaves ?) sémites. Nous avons aussi l'attestation de quelques fuites individuelles. Mais il n'est nulle part fait mention de la fuite d'un groupe important, encore moins du fait qu'un Pharaon ait pu mobiliser lui-même ses troupes pour les poursuivre, et qu'il ait péri noyé dans la mer ou dans des marais.

Le nom de Moïse est inconnu ; nous savons seulement que c'est un nom égyptien ; or, il serait bien étrange que les Israélites aient inventé un nom égyptien pour nommer le héros qui les a fait sortir d'Egypte et qui représente de la façon la plus forte l'identité du peuple de l'Alliance ! C'est donc la mémoire collective qui a conservé le nom du chef qui a entraîné hors d'Egypte un groupe d'Israélites fugitifs.

La seule trace historique que nous ayons est la stèle du Pharaon Merenptah, stèle découverte en 1896 à Thèbes et qu'on peut dater des alentours de 1220 av. J.C. : elle mentionne la victoire du Pharaon sur de nombreux peuples du Nord, et notamment l'extermination d'Israël : « Israël est anéanti et n'a plus de semence ».

### L'installation en « terre promise »

De la période qui va de l'entrée en terre de Canaan, « terre promise » au règne de Saül, puis de David, nous ne savons guère plus, c'est-à-dire pratiquement rien. L'apport de la recherche archéologique, très sollicité, est assez paradoxal : malgré ce que racontent les livres de *Josué* et des *Juges*, il n'y a pas eu de conquête par les armes. La ville de Jéricho était abandonnée depuis près de deux siècles lorsque les Israélites s'y sont installés. Il semble plutôt qu'il y ait eu installation progressive et cohabitation avec les autochtones, puis mainmise sur certaines parties du pays. Il y eut ensuite de véritables combats. Un des plus anciens textes de la Bible est le cantique de Déborah et de Baraq (*Jg* 5) ; le fond est de facture très ancienne (10ème siècle ?), il a été repris et intégré dans le livre des *Juges* à une époque beaucoup plus tardive (5ème/4ème siècle ; le livre de *Josué* notamment sera alors écrit comme une épopée nationale fondant le droit du peuple à la terre).

Par ailleurs, après la prise du pouvoir par David (vers l'an 1000) et après le règne de Salomon, nous entrons dans une histoire documentée par d'autres sources, notamment assyriennes. Récemment en 1993 une stèle araméenne a été découverte au Nord dans la région de Dan ; elle porte le nom de « la maison de David » et semble dater de 850 av. J.C. Les livres de *Samuel* et des *Rois* contiennent de brèves notices qui peuvent venir d'annales royales du type : « il se coucha avec ses pères et son fils régna à sa place » ! (voir *I R* 15,21).

### La période royale. Les deux royaumes

Si le règne de David reste très mal connu historiquement, sa figure devient celle du roi avec lequel Dieu a fait alliance, et à qui il a promis une descendance qui règnerait sur le peuple d'Israël. Dans les périodes les plus noires de son histoire, Israël développera l'attente d'un « Messie » sauveur, roi oint, descendant de David ! Le règne du fils de David, Salomon, est à peine mieux documenté ; il a laissé le souvenir d'un temps de prospérité et de prestige pour Israël : une véritable administration se développe, ainsi que des relations commerciales et diplomatiques avec les puissances environnantes. Salomon aurait fait élever à Jérusalem un Temple magnifique pour le Dieu d'Israël

En 930, à la mort de Salomon, son royaume, qui n'a jamais été véritablement unifié, se sépare en deux : Israël au nord réunit dix tribus et prendra moins d'un siècle plus tard Samarie pour capitale, Juda au sud ne réunit que Juda et Benjamin, mais bénéficie d'emblée d'une solide capitale, Jérusalem que David avait prise. Lisez la mise en scène tardive de cette rupture en *1Rois* 12, qui témoignent de l'accusation d'idolâtrie que les prêtres du Sud portaient contre le royaume du Nord.

Les livres des *Rois* rapportent l'histoire des dynasties du Nord et du Sud ; on trouve la confirmation de quelques règnes dans les annales assyriennes.

- **Le royaume du Nord** se trouve très vite la proie de luttes pour le pouvoir et de conflits dynastiques sanglants. Les annales assyriennes mentionnent largement la dynastie d'Omri, à laquelle le premier livre des *Rois* n'accorde qu'un paragraphe (*1R* 16,23-28).

De *1Rois* 17 à *2Rois* 8, le récit rapporte les actes de deux grands prophètes du Nord : Elie, puis Elisée, prophètes dont nous n'avons pas les oracles. Il s'y mêle de nombreux éléments de merveilleux, venus de traditions populaires. Selon la tradition, la figure d'Elie, le prophète qui n'est pas mort mais a été enlevé au ciel sur son char de feu, est l'une des plus grandes figures du judaïsme : le retour d'Elie est attendu, juste avant la venue définitive du Jour du Seigneur et de la fin des temps. Nous vous conseillons de lire en continu<sup>2</sup> ces récits célèbres, où le Nouveau Testament verra la figure de ce que Jésus vient accomplir.

Au début du huitième siècle, le Royaume du Nord est la proie d'une série de coups d'états sanglants, cependant que les grands propriétaires s'enrichissent en exploitant une population de plus en plus misérable. Le prophète Amos, le plus ancien des prophètes dont nous avons des oracles mis par écrit, dénonce avec une violence et une crudité extraordinairement modernes la corruption des dirigeants, des riches, et des juges (lisez *Amos* 8,1-10 et 6,1-7). Un peu plus tard le prophète Osée dénoncera l'abandon du culte de YHWH pour des cultes naturistes et idolâtriques ( le culte des Baal, dieux de la fécondité chez les Cananéens et à Ougarit, était alors adopté par bien des israélites).

Cependant l'empire assyrien voisine précise ses visées impérialistes ; très vite il attaque le royaume du Nord qui, à plusieurs reprises doit lui verser tribut. La politique des rois du Nord est assez irresponsable. Vers 736 le roi de Samarie s'allie au roi d'Aram (dont la capitale est Damas) contre l'Assyrie ; ils essaient d'entraîner dans l'aventure le roi Achaz de Juda. Et comme celui-ci refuse, ils lui déclarent la guerre ; nous avons plusieurs échos de cette guerre dite « syro-éphraïmite » en *2Rois* 16 et *Isaïe* 7,1-9.

Finalement les Assyriens prirent Samarie et en 721 le royaume du Nord disparut. Les Assyriens déportèrent une partie de la population et installèrent à la place des gens de Babylone et de diverses régions de son empire : c'est l'origine de cette population étrangère, lentement et imparfaitement judaïsée, que les juifs appelleront « les samaritains ».

A partir de 721 il n'existe plus que le royaume du Sud, royaume de Juda ; ce dernier « récupérera » le nom d'Israël. Le nom d'Israël continue donc d'être employé à la fois pour désigner le royaume du Sud et plus largement pour désigner le peuple de l'Alliance avec YHWH, tandis que progressivement va se développer l'espérance très idéalisée d'une unité retrouvée.

- **Le royaume du Sud** connaît une histoire dynastique plus stable, puisque c'est la dynastie davidique qui règne, dans une capitale incontestée, Jérusalem. Bien des rois cependant s'adonnent à l'idolâtrie. Celle du roi Achaz est dénoncée violemment par le prophète Isaïe (lire *Isaïe* 7,1-17).

---

<sup>2</sup> Surtout *1R* 17-19 et *2R* 2-5.

Vers 701, les Assyriens qui avaient fait de nombreux raids contre le royaume de Juda viennent assiéger Jérusalem. L'histoire du siège de Jérusalem par le roi assyrien Sennacherib est largement confirmée par les sources assyriennes, mais le salut de Jérusalem est raconté de façon bien différente dans les annales assyriennes (rappel de Sennachérib à Ninive à cause d'un coup d'état) et dans la Bible qui y voit une intervention de l'Ange du Seigneur envoyant la peste dans le camp assyrien (2R 19, 35-37 ou Is 37,36-38).

Cet épisode eut lieu sous le long règne d'Ezéchias, durant lequel le prophète Isaïe (Isaïe 1-38) eut une grande importance. Le règne d'Ezéchias (716-687) correspond à une grande réforme religieuse liée à un sentiment plus aigu du péché du peuple et de ses chefs et à un sursaut de la foi en YHWH. Le successeur d'Ezéchias, Manassé retourna vite à des pratiques idolâtriques

### Le règne de Josias

A partir de 640 et jusqu'en 609, le roi Josias règne sur le royaume de Juda.

Son très long règne est marqué par la découverte extraordinaire, lors de travaux faits dans le Temple de Jérusalem, d'un rouleau de la Loi. Quelle que soit son origine véritable, ce rouleau représente probablement la partie centrale du *Deutéronome*. Lisez le récit de 2Rois 22-23,3. En lien avec ce texte, Josias engagea une grande réforme religieuse avec centralisation du culte au Temple de Jérusalem.

C'est sous le règne de Josias que le prophète Jérémie entre en scène. Il sera le prophète du drame qui va se jouer jusqu'à la prise de Jérusalem par les Babyloniens. En effet Josias, profitant d'un affaiblissement de l'Assyrie, agrandit son royaume vers le Nord : a-t-il rêvé d'un « grand Israël » ? Mais ce sont surtout de nouveaux-venus, les Babyloniens, qui jouent de cet affaiblissement et vers 614 renversent la puissance de l'Assyrie en prenant Ninive. Ils choisissent Babylone pour capitale et deviennent la plus grande puissance de la région, seule capable de s'opposer à l'Égypte. Josias tente d'empêcher le Pharaon Nekao de monter vers le nord au secours de l'Assyrie, mais il est tué à Meggido en 609.

Les descendants de Josias tentèrent vainement de s'opposer aux prétentions des Babyloniens, jusqu'au moment où Nabuchodonosor, roi de Babylone, assiégea Jérusalem et prit la ville en 597. Il pilla le Temple et la ville et emmena à Babylone le roi Joïaquin, petit-fils de Josias, les notables et les artisans. Il établit comme roi sur la ville un oncle de Joïaquin, Sédécias ; mais celui-ci tenta de se révolter.

Après un second siège de Jérusalem, Nabuchodonosor prit la ville, incendia le Temple et procéda à une seconde déportation en 588. **C'en était fini du royaume de Juda.**

Lisez *Jérémie 32, Ezéchiel 8*.

### L'exil à Balylone

L'exil à Babylone dura cinquante ans. Le prophète Jérémie, qui avait invité sans relâche le roi Sédécias à se retourner vers YHWH et à renoncer à un système d'alliances désastreuses, encouragea les déportés à s'installer dans la confiance. Un autre grand prophète accompagna les déportés en exil, le prophète Ezéchiel ; après avoir rappelé avec une violence rare les Israélites au repentir, Ezéchiel rejoint les déportés, ranime leur espérance et annonce une véritable résurrection du peuple (lisez *Ezéchiel 36,16-37,14*).

L'exil à Babylone est une période extrêmement importante pour le peuple d'Israël ; privé de sa terre, de son Temple et du culte sacrificiel, il va vivre une crise intense : Dieu aurait-il abandonné son peuple ? L'Alliance serait-elle définitivement rompue ?

Avec l'aide des grands prophètes, Ezéchiel et celui que l'on nomme le Deuxième Isaïe (*Isaïe* 40-55), l'espérance qui couvait sous les cendres renaît peu à peu.

Mais surtout les prêtres et les scribes maintiennent l'identité du peuple autour des traditions retenues, regroupées et mises par écrit, et autour de pratiques fortes comme la circoncision, l'observation du sabbat (qui se fixe alors), les lois de pureté. C'est à cette époque que sont élaborées les parties des livres bibliques qui appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler le récit Sacerdotal (souvent appelé P, de l'allemand « priestlich ») : il comprend notamment le premier récit de la création (*Genèse* 1), les généalogies des patriarches garantissant l'ancienneté d'Israël, et l'un des récits du déluge avec la promesse faite par Dieu d'une alliance éternelle (*Genèse* 8-9-10).

C'est à Babylone aussi que se forge l'idée que YHWH est pour tous les hommes le Dieu unique, créateur de l'univers et maître de l'histoire.

### L'empire perse. L'édit de Cyrus

En 539, Cyrus, roi des Perses, vainc les Babyloniens et étend son empire jusqu'en terre d'Israël ; ses successeurs prendront l'Égypte. La politique de Cyrus vis-à-vis des populations dont il occupe le territoire est particulièrement tolérante, ou habile. Il laisse aux différentes nations la possibilité d'observer leurs propres lois, et surtout de conserver leurs religions et leurs cultes propres.

En 538, l'édit de Cyrus, dont nous avons un panégyrique sur un cylindre d'argile, autorise les israélites qui le souhaitent à quitter Babylone et à rentrer dans leur pays. Seuls un certain nombre rentrèrent ; mais aux yeux du prophète inconnu que l'on désigne comme le Second Isaïe (*Is* 40-55), ce retour est le signe du pardon de Dieu et d'une nouvelle alliance que rien ne détruira plus. Le retour d'exil est lu comme un nouvel exode et comme une recréation du peuple (lisez l'admirable chapitre 43 d'*Isaïe* et le début du chapitre 45, où l'auteur célèbre même Cyrus comme un Messie ; vous pouvez ensuite relire *Exode* 14 et *Genèse* 1) !

### Le retour d'exil et la naissance du judaïsme

Avec le retour on assiste véritablement à la naissance du judaïsme en tant que religion.

Le retour, puis l'installation de ceux qui rentrent en terre de Juda, et leur vie sous l'empire perse nous sont mal connus. Des éléments cependant sont très clairs : le dernier descendant de la lignée de David, Zorobabel, semble avoir rapidement disparu ; désormais ce sont les grands-prêtres qui dirigent le peuple (évidemment sous haute surveillance du pouvoir perse auquel on verse l'impôt).

Au cours du 5<sup>ème</sup> et au début du 4<sup>ème</sup> siècle, deux personnages semblent avoir agi séparément pour encourager la reconstruction du Temple de Jérusalem, puis des remparts de la ville. Ce sont le fonctionnaire Néhémie et le scribe Esdras. C'est à l'époque d'Esdras que le livre de la Loi (Torah) est définitivement fixé (lisez le chapitre 8 du livre de *Néhémie*).

Les problèmes cependant sont nombreux :

- le premier est la difficulté de recréer des liens avec les paysans pauvres qui étaient restés pendant l'exil. Ceux qui rentrent se considèrent comme le véritable Israël et méprisent ce « peuple de la terre » dont la religion s'est souvent mêlée de cultes jugés déviants.

La tension est forte avec ces paysans qui n'ont pas connu l'exil, qui sont restés dans le pays, et qui revendiquent leur identité, à l'aide des modèles patriarcaux et généalogiques.

- la deuxième difficulté est la fascination exercée par la présence perse d'abord, par la présence grecque ensuite, et la crainte d'une perte de l'identité juive. D'où une tendance au repli sur soi, avec interdiction d'épouser des femmes étrangères, de commercer avec des étrangers, et une insistance sur la pureté rituelle.

En réaction contre cette tendance identitaire, on voit apparaître d'admirables récits aux accents universalistes, comme le livre de *Jonas*, ou le livre de *Ruth* (lisez chacun de ces textes intégralement, comme des contes à méditer)..

- Enfin toute une partie de la population juive est soit restée à Babylone, soit dispersée dans le monde perse, puis grec (*diaspora*). Ceux là développent un modèle de religion juive nouveau, à distance du Temple, autour de la Loi, des pratiques quotidiennes familiales, et de la synagogue. Leur influence se fait sentir dans des récits comme l'histoire de Joseph (*Genèse* 37 à 48 : l'Égypte devient terre d'accueil).

### Alexandre et les empires hellénistiques

En 333, l'empire perse tombe sous la poussée de Philippe de Macédoine et surtout de son fils de vingt ans qui lui succède. En dix ans la formidable épopée militaire d'Alexandre lui permettra d'étendre son empire de la Haute Égypte jusqu'aux abords de l'Inde. Partout des villes grecques sont fondées (les « Alexandrie » fleurissent), et l'impôt est levé avec une avidité nouvelle. La province de Judée survit pauvrement et difficilement. Par ailleurs les jeunes juifs, surtout dans la diaspora, seront de plus en plus tentés par l'hellénisme ambiant.

En 324, Alexandre meurt en chemin, et ses généraux (les diadoques) se partagent son empire :

les Lagides (dynastie de Ptolémée Lagôs) prennent l'Égypte,

les Séleucides (dynastie de Séleucos) prennent la Perse et l'ancienne Babylonie,

les Attalides prennent (provisoirement) le royaume de Pergame.

Désormais le sort de la Judée sera d'appartenir tantôt aux Lagides, tantôt aux Séleucides ; d'un côté comme de l'autre, l'impôt est accablant, et le pays s'appauvrit.

Après 202, les Séleucides qui ont pris la Judée mènent une politique d'hellénisation à outrance. Partout sont construits des gymnases, et le roi Antiochus Epiphane IV fait élever une statue de Zeus dans le Temple de Jérusalem (ce que le livre de Daniel dénoncera comme « l'abomination de la désolation »).

### La révolte des Maccabées. Le royaume juif.

Alors en 167 la révolte éclate : menée par les fils de Mattathias, et notamment par Juda surnommé « maccabée » ou « le marteau », elle gagne toute la région.

La guerre est atroce, elle dure trois ans ; les juifs pieux, les « hassidîm » se rallient à Juda et à ses frères. Méditant sur le sort de ces jeunes guerriers morts pour leur foi, le livre de *Daniel* met en forme, dans le style de l'apocalyptique, la foi en la résurrection des morts (lisez *Daniel* 12).

Au bout de trois ans, les grecs sont vaincus et un nouveau royaume juif s'installe.

Ce royaume juif dirigé par les frères Maccabée devient vite la proie des querelles dynastiques et des luttes intestines. Les descendants des frères Maccabées s'approprient le titre de roi et celui de grand-prêtre, et se déchirent le pouvoir. Les juifs pieux se séparent d'eux et parfois les combattent : c'est l'époque où apparaissent les Pharisiens qui luttent contre l'hellénisation des princes juifs, et les Esséniens qui rompent de façon définitive avec un sacerdoce qu'ils considèrent comme impur et se retirent au désert.

## L'empire romain. Hérode le Grand

Mais un nouvel empire se développe à l'ouest. Rome grignote lentement les royaumes hellénistiques décadents ; les romains surveillent avec beaucoup d'intérêt le royaume juif ; ils jouent des luttes intestines, interviennent pour rétablir l'ordre et pour assurer leurs intérêts. En 63, Pompée entre dans le Temple de Jérusalem (nouvelle abomination !). Plus habilement César jouera de la lutte fratricide des derniers descendants des Maccabées, et soutiendra le général en chef du dernier roi, l'iduméen Antipater. Celui-ci intrigue et obtient pour son fils Hérode le royaume juif. A partir de 38, soutenus par Rome, Hérode le Grand entreprend systématiquement la reconquête de son royaume et s'installe à Jérusalem. Il règnera en tyran cruel jusqu'en 4 avant J.C., faisant périr un grand nombre de ses fils. Détesté par les juifs, il fera cependant reconstruire magnifiquement le Temple de Jérusalem (de -20 av.J.C. à +26 ap.J.C.).

C'est sous le règne d'Hérode le Grand que naquit Jésus de Nazareth (lire *Matthieu 2*).

### III- Les livres de l'Ancien Testament

Auteurs, dates, rédaction

*La Bible, parole de Dieu et paroles d'hommes...  
« Un homme invente les mots de la création du monde,  
et reconnaît dans ce moment même que son pouvoir de  
la dire est, en lui, la présence de son Dieu qui se donne  
à l'homme et qui le reçoit » (P. Beauchamp).*

La tradition juive et la tradition chrétienne ont longtemps attribué les livres de la Loi (la *Torah* ou le *Pentateuque*) à Moïse, car le livre de l'Exode raconte que Dieu a donné la Loi à Moïse sur le mont Sinaï. Cette attribution a, bien sûr, un sens théologique et non historique : elle désigne Moïse comme le médiateur entre Dieu et son peuple, le prophète auquel Dieu a parlé « face à face, comme un homme parle à son ami » (Ex 33,11).

Depuis fort longtemps les exégètes<sup>1</sup> juifs et chrétiens savent bien que Moïse n'a certainement rien écrit. Mais la question des auteurs, des dates et de la rédaction des livres bibliques reste une question difficile, encore très discutée aujourd'hui.

En effet, la Bible reflète l'aventure d'un peuple, le peuple d'Israël, qui n'a cessé de se retourner vers son passé, en quête de son origine et de son identité. Au cours des siècles il a relu ce passé en recueillant des traditions orales et écrites, il les a méditées, confrontées, réécrites, pour comprendre et interpréter le présent. La majorité des textes de la Bible sont caractérisés par ce phénomène de relectures et d'actualisations successives. Dans cette enquête en effet, Israël a découvert qu'il était précédé, précédé par un appel (« va »), précédé par une promesse (« je te donnerai »), précédé par un événement de salut (la sortie d'Égypte). Il a découvert qu'il était aimé et accompagné par un Dieu qui lui proposait son Alliance en lui montrant le chemin de la vie, il a découvert aussi l'incapacité pour l'homme de suivre ce chemin de vie et de fidélité, si Dieu ne lui offre pas son pardon et ne lui ouvre pas sans relâche un nouvel avenir.

A chaque époque les hommes de la Bible ont actualisé et approfondi ce message ; ils ont aussi enrichi et approfondi la connaissance du Dieu, YHWH, qui se révélait à eux. Ils ont conservé les traditions anciennes comme autant de visages d'une révélation qui les dépasse tous. Ils ont accumulé, juxtaposé, combiné.

Quant à l'histoire de la rédaction qui a produit finalement les livres tels que nous les avons reçus, un consensus commence à se dessiner entre les savants. Nous pouvons le résumer très grossièrement de la façon suivante :

1- **La Torah** : les cinq livres de la Loi réunissent de nombreuses traditions plus ou moins anciennes, qui reposent elles-mêmes sur de très anciennes traditions orales, et dont on ne sait pas quand elles ont été mises par écrit pour la première fois.

C'est pendant l'exil que les prêtres et les scribes ont commencé à réunir ces traditions, à les combiner et à les réactualiser. Au retour d'exil, une intense période d'activité littéraire a permis de mettre au point le texte de la *Torah* : on considère que cette mise au point est le fruit d'un compromis entre deux groupes d'écrivains théologiens, d'une part les prêtres qui avaient composé durant l'exil le récit dit « sacerdotal », d'autre part les scribes, héritiers des

<sup>1</sup> On appelle « exégèse » l'étude de type scientifique des textes anciens qui tente d'en dégager le sens. Les exégètes utilisent différentes méthodes pour lire les textes. La première est la méthode dite « historico-critique » qui tente de replacer les textes dans un milieu de vie qui les a produits et reçus, c'est-à-dire de retracer l'histoire de la production, de la rédaction et de la réception du texte.

traditions du Nord représentées par le *Deutéronome*. L'influence prophétique, moins présente, n'est cependant pas absente.

L'écrit sacerdotal est caractérisé par un style de type liturgique, parfois même hiératique : il aime les répétitions, les refrains, les formules fixes (ainsi le premier récit de la création en *Genèse* 1) ; il est caractérisé aussi par le goût des généalogies, par la tendance à fixer les règles du culte et des fêtes qui vont ponctuer l'existence d'Israël. Pour les écrivains sacerdotaux le Dieu d'Israël YHWH est l'unique Seigneur de la vie et de l'histoire ; Dieu créateur et sauveur, il est le Dieu de la promesse ; il a conclu avec son peuple une alliance éternelle, et par là il a fait d'Israël « un peuple destiné à célébrer sa louange » ; si le peuple infidèle se détourne de Dieu, une cérémonie d'expiation, la fête de Kippour, permettra chaque année de demander le pardon des péchés et de renouveler l'Alliance. L'insistance est donc mise sur l'observation scrupuleuse des lois cultuelles et notamment sur la notion de pureté rituelle.

Les écrivains deutéronomistes sont les héritiers de la réforme religieuse du roi Josias (640-609), après la redécouverte d'un ancien rouleau de la Loi qui pourrait représenter la partie centrale de notre *Deutéronome*. Selon cette inspiration, ces écrivains définissent en termes nouveaux la relation qui unit Dieu à son peuple. YHWH a noué une alliance avec Israël par amour ; les signes visibles en sont la libération et la possession d'un pays ; l'alliance insiste sur la pratique de l'éthique et notamment sur une forte solidarité avec les plus pauvres : la veuve, l'orphelin, l'étranger. C'est sur l'amour et la miséricorde de Dieu que se fonde l'espérance de ce groupe, même lorsque le peuple infidèle mérite le châtement divin. L'écrit le plus caractéristique est le livre du *Deutéronome*, mais d'autres livres portent la trace de relectures deutéronomistes.

Toutefois il semble que ce soit le groupe sacerdotal qui ait présidé à la rédaction finale de la Torah à la fin du cinquième ou au début du quatrième siècle (voir la lecture solennelle faite par Esdras en *Néhémie* 8, présentée comme une réédition du don de la Loi au Sinaï).

Ce travail est caractérisé par le souci de respecter des traditions anciennes et des tendances théologiques diverses, sans les harmoniser complètement : vous pouvez ainsi lire les deux récits successifs de la création : *Genèse* 1,1-2,4a, et *Genèse* 2,4b-25 ; vous pouvez lire aussi l'ensemble d'*Exode* 14 qui combine en un seul récit deux traditions bien différentes de la sortie d'Égypte !

2- Les livres de *Josué, Juges, 1 et 2 Samuel et 1 et 2 Rois* reposent aussi sur de très anciennes traditions, et l'histoire de leur rédaction se révèle extrêmement complexe. On y voit se développer une puissante théologie de la rétribution, l'infidélité du peuple et de ses rois idolâtres entraînant la colère de Dieu qui dénonce l'alliance et abandonne son peuple à ses ennemis. Tout ceci manifeste une forte influence des rédacteurs deutéronomistes, avec des accents variés selon les époques : certains insistent sur la miséricorde infinie de Dieu qui revient chaque fois de sa colère, et renouvelle son alliance avec le peuple ; d'autres sur l'infidélité constitutive des rois et du peuple et le risque d'une rupture de l'alliance.

Ces livres ont été très probablement travaillés et mis en forme au retour d'exil ; ils manifestent à la fois la revendication de ceux qui revenaient à la possession de la terre, et une réflexion qui s'approfondit sur la fidélité à l'alliance et sur le péché du peuple et de ses chefs.

3- Les livres des prophètes écrivains : nous avons vu que la tradition juive distingue les trois grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et les douze petits prophètes. Les exégètes modernes se sont aperçus que l'on pouvait distinguer dans le livre d'Isaïe trois parties bien caractérisées :

*Isaïe* 1 à 38 dans sa plus grande partie est attribué au prophète du huitième siècle, que l'on appelle *Isaïe*.

*Isaïe* 40-55 est considéré comme l'oeuvre d'un prophète inconnu qui atteint des sommets de réflexion théologique et d'écriture poétique ; cet écrivain contemporain du retour de l'exil (538) est appelé le Deutéro-*Isaïe*.

*Isaïe* 55-63 est considéré comme l'oeuvre d'un disciple du Deutéro-*Isaïe* écrivant à la fin du cinquième siècle ou au début du 4ème siècle et désigné comme le Trito-*Isaïe*.

Mais aujourd'hui on lit plutôt *Isaïe* en deux grandes parties articulées autour des chapitres 36 à 39, qui représentent la coupure de l'exil à Babylone.

Pour les plus anciens de ces prophètes (au huitième et au septième siècles), nous ne savons pas s'ils ont eux-mêmes mis quelques uns de leurs oracles par écrit ou si leurs disciples ont recueilli leurs paroles pour les conserver et les publier. Il est certain que les livres des prophètes du 8ème siècle (*Amos* et *Osée* vers 735-720, *Michée* et le premier *Isaïe* vers 700) et du septième siècle (*Sophonie*, *Jérémie*, *Habbaquq*, *Nahum*, *Abdias*) comportent de nombreux oracles prononcés ou écrits par ces prophètes, mais leurs oracles ont pu aussi être mis par écrit par leurs disciples, qui ont parfois formé de véritables « écoles », et bien d'autres parties de leurs oeuvres représentent des ajouts et des actualisations plus tardives, liées à de nouvelles éditions notamment après le retour de l'exil.

Le livre de *Jérémie* contient pour l'essentiel les oracles du grand prophète de la fin du septième siècle (620-598), mais plusieurs oracles ont été rajoutés ou retravaillés pendant et après l'exil par des écrivains deutéronomistes (ainsi le célèbre oracle du chapitre 31,31-34), et le livre a été édité sous plusieurs formes différentes.

Les grands prophètes de l'exil (*Ezéchiel*) et du retour (*Deutéro-Isaïe*), comme les petits prophètes des cinquième et quatrième siècles (*Aggée*, *Joël*, *Malachie*, *Zacharie*) ont laissé une oeuvre écrite qui a été beaucoup moins retouchée.

Cependant le petit livre de *Jonas*, sorte de conte classé avec les petits prophètes, comporte un psaume de supplication inséré au chapitre 2 !

Une tradition juive a considéré qu'après les prophètes *Zacharie* et *Malachie*, qui annonce le retour d'Elie, précédant la venue du Règne de Dieu, la prophétie inspirée a disparu ; ce qui est exprimé sous cette forme imagée : « les cieux se sont fermés » ! (lire *Malachie* 4,5-6 et *Luc* 1,11-17).

4- Les grands livres de *Sagesse*, les *Psaumes* et les *Proverbes*, sont extraordinairement difficiles à dater. La tradition attribue les *Psaumes* à David, le roi poète et musicien, et les *Proverbes* à Salomon, le roi très sage. Façon d'affirmer l'autorité de ces livres ; en fait ils comportent des collections très anciennes, remontant probablement au 8ème siècle, mais aussi d'autres séries beaucoup plus récentes. L'ensemble a été compilé après le retour d'exil. On remarquera que le Psautier, livre de la prière quotidienne d'Israël, a été recomposé en cinq parties, sur le modèle des cinq livres de la Loi.

Le livre de *Job* reste très difficile à dater : dans le cadre d'un conte ancien, un grand poète théologien a écrit les discours contradictoires de Job et de ses amis ; l'essentiel doit dater du sixième ou du cinquième siècle ; d'autres discours ont ensuite été ajoutés.

Les cinq rouleaux, caractérisés par une langue plus tardive, peuvent appartenir au quatrième siècle (*Ruth*, *Cantique des Cantiques*, *Qohélet*, *Lamentations*, *Esther*).

Le livre de *Daniel* est aisé à dater ; il annonce la victoire du soulèvement juif contre le roi grec Antiochus-Epiphanes IV après trois ans de guerre, en 164.

5- Au cours du deuxième et du premier siècle avant Jésus-Christ, plusieurs livres sont rédigés (ou traduits) en grec : *Tobie*, le livre grec du *Siracide* (daté de 130 avant Jésus-Christ), les livres des *Maccabées* (début du premier siècle av. JC.), le livre de la *Sagesse de Salomon* (30 av. J.C.).

Ces livres n'entreront pas dans le canon des Ecritures juives, mais certains comme le livre de *Tobie* et le *Siracide* joueront un grand rôle dans la piété populaire juive (*Tobie* est un livre lu dans la diaspora juive).

## SESSION BIBLE

### Première partie

*Aide-mémoire*

I - Les Livres de l'Ancien Testament : ordre des Livres

II - Que savons-nous de l'Histoire d'Israël ? Quelques repères

III - Les Livres de l'Ancien Testament : auteurs, dates, rédaction

Roselyne DUPONT-ROC